



Parc d'activités Jean Monnet à Hordain

Adekoat ou comment se loger autrement

Installée à Hordain, sur le parc d'activités Jean Monnet depuis octobre 2010, la société Adekoat (Groupe Finergy) réalise des modules destinés à la construction de petits collectifs, d'hôtels ou encore de résidences à destination des seniors ou des étudiants. « Des modules qui, lorsqu'ils quittent nos locaux, sont finis, meublés et décorés », explique Stéphane Tellier, le directeur du site. Un avantage non négligeable pour les clients. Et ce n'est pas tout. Car contrairement à une construction classique, le travail se fait en filière sèche, ce qui permet de diviser le temps de fabrication par deux et n'entraîne aucune incidence quant aux contraintes météorologiques.

Autre intérêt du projet ? « La souplesse », car l'agencement de chaque module est déclinable à l'infini (bureau, logements, salle de classe...). De plus, ces modules sont superposables. « C'est un peu comme un mécano grandeur nature ». Ils sont également adaptables aux contraintes architecturales. « Un avantage pour l'acquéreur qui peut se plier facilement aux niveaux de finition demandés par le PLU (Plan Local d'Urbanisme). » Toiture plate ou en pente, extérieur en bois ou en brique, l'habillage est déclinable à l'infini. Deux ans et demi de recherches auront été nécessaires pour en arriver au module actuel avec à la clé une structure entièrement recyclable

et la possibilité de poser des panneaux photovoltaïques, « soit un bâtiment de basse consommation. » Autrement dit un produit d'ingénierie pure, « qui poursuivra son évolution dans l'avenir. »

Une première résidence hôtelière de cent chambres devrait d'ailleurs voir le jour fin 2011 / début 2012, sur la zone industrielle de Rouvignies.

Un concept novateur, unique sur le marché français, qui a déjà séduit plusieurs groupes hôteliers puisque l'entreprise hordinoise vient de signer un contrat avec Disney (trois hôtels sont prévus) et Hilton. ■

Zone des Bruilles

Débutés en février, les travaux du giratoire de la RD 50, à Escoutpont, se poursuivent. Situé face à la zone des Bruilles, il permettra de sécuriser ce carrefour accidentogène et de marquer l'entrée de la commune. Conçu pour laisser passer les convois exceptionnels, ce rond-point dernière génération se veut aussi très paysager : arbres, pavés, sable de marquise lui donneront des allures de petite place. Par souci d'économies d'énergie, la CAPH a opté pour un éclairage bi-puissance dont l'intensité baissera durant les heures creuses. Investissement : 614 740€ HT (dont une subvention départementale de 42 642 € HT).

10

Quelques mois après le lancement de Cap-parrainage

Déjà cinq contrats signés !

Pari réussi pour le service emploi de La Porte du Hainaut ! Le 30 septembre dernier, il intégrait seize entreprises du territoire au réseau Cap-parrainage. Un dispositif original qui devait permettre à des cadres en activité de coacher des demandeurs d'emploi, dans le but de les aider à signer un contrat professionnel rapidement. Trente parrains s'engageaient alors dans cette expérience pilote. Et les efforts n'ont pas tardé à payer puisque cinq contrats ont déjà été signés (dont quatre CDI) ! Qu'ils aient été "parrains" ou "filleuls", tous ont vraiment adhéré au projet. Et en tirent de grands bénéfices. « Ça a été très enrichissant pour moi aussi. J'ai aujourd'hui la satisfaction d'avoir remis quelqu'un sur les rails. Quelqu'un qui en valait vraiment la peine », confie Mathilde Lebeau,

directrice des ressources humaines au Pasino. De la première rencontre avec sa filleule Frédérique Cauliez, le 15 novembre, à la signature du CDI de cette dernière (en tant qu'assistante commerciale), un lien puissant s'est noué entre les deux femmes. « J'ai senti une personne très motivée et c'était essentiel. Elle manquait cruellement de confiance en elle mais on a bossé là-dessus. Elle était très à l'écoute. Tout s'est donc passé naturellement. Et maintenant que je n'ai plus personne à coacher, j'avoue que ça me manque (sourire). » Mathilde Lebeau a



Mathilde Lebeau

d'ailleurs refait une demande auprès de la CAPH afin qu'on lui confie un nouveau filleul. Passons de l'autre côté de la barrière pour découvrir une autre happy end. Thomas Legrand, 22 ans, jeune diplômé en informatique, essayait refus sur refus. « En quatre ou cinq mois de recherches, j'ai répondu à 200 annonces. Et rien. Quand on vient de terminer ses études, l'attente semble vraiment interminable. Et on commence à se remettre en question » Trop jeune pour intégrer Cap-parrainage (plus de 26 ans) mais trop diplômé pour être suivi par une

Mission locale, Thomas a été le premier jeune à bénéficier d'une dérogation. « C'est ma conseillère Pôle Emploi qui m'a parlé du dispositif. J'ai été très intéressé car ça correspondait à mes attentes. » Thomas rencontre son parrain, Olivier Pillot (gérant de Soleas à Raismes), en février, pour une première séance "concrète" le 18. « On a travaillé mon CV ainsi que ma lettre de motivation parce que j'avais du mal à synthétiser mes compétences. Et puis lors de la quatrième séance, M. Pillot a convié l'un de ses prestataires informatique qui voulait recruter quelqu'un comme moi », raconte le jeune homme. Bingo ! Le Wallersien signe un CDI le 21 mars avec la société L3IA. L'expérience, déjà concluante pour cinq candidats, n'a donc pas fini de faire parler d'elle... ■